ÉDITORIAL

■ Après le 2 décembre

Nous responsables du Musée d'ethnographie, nous nous inclinons devant le refus de L'*Esplanade des mondes*, devant ce verdict obtenu démocratiquement. Cependant, bien que nous ayons réussi dans l'actuel Musée à avoir un nombre de visiteurs de toutes catégories qui a considérablement augmenté en vingt ans, passant de 19'000 à plus de 50'000, nous regrettons de n'avoir pu communiquer à une majorité de la population votante les raisons d'accepter le projet de la place Sturm, troisième projet qui est refusé depuis les années quatre-vingt.

Au moment où des pays comme le Canada, des villes comme Lyon, se dotent de nouveaux musées des civilisations, conscients du rôle important que ceux-ci peuvent jouer dans des sociétés devenant de plus en plus multiculturelles, au moment où, comme l'écrivait récemment un quotidien: «Vienne se découvre un nouveau nombril, le quartier des musées», le refus de l'*Esplanade des mondes* est un véritable autogoal pour Genève, particulièrement eu égard à la spécificité internationale et interculturelle de cette ville. Nous le regrettons d'autant plus que la collection ethnographique de Genève, la deuxième plus importante de Suisse, au lieu d'être utilisée pour le plus grand profit et plaisir des citoyens, des familles, des enfants et des touristes, va continuer son inadmissible dégradation.

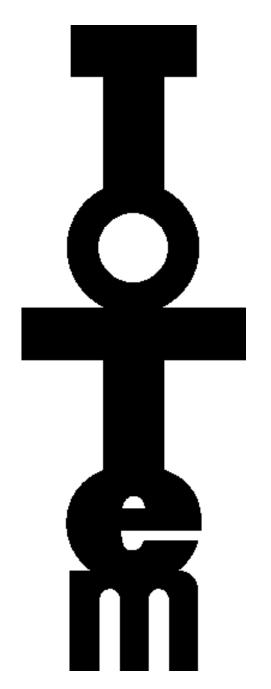
Nous prenons note de ce que, même dans la campagne des opposants, il n'y a pas eu de remise en cause de la nécessité d'un nouveau musée. Nous espérons qu'un nouveau projet sera rapidement lancé. Et nous réaffirmons les principes qui définiront tout nouveau projet.

- Le nouveau musée, pour être riche et vivant doit être plus qu'une simple vitrine d'objets, s'associant au Département d'anthropologie de l'Université, aux Ateliers d'ethnomusicologie, disposant d'une médiathèque, d'une salle polyvalente, d'espaces pédagogiques, etc.
- Le nouveau musée d'ethnographie ne doit pas être seulement un musée des peuples d'outre-mer, mais un musée de la diversité des civilisations, que celles-ci soient d'ici ou d'ailleurs. Dans ce sens la Collection Amoudruz gardera un rôle central, en contrepoint des collections d'Afrique, Amérique, Asie et Océanie.
- Le nouveau musée ne sera pas seulement un musée d'art, mais un vrai musée des civilisations, dans lequel l'art sera l'un des aspects à côté de la religion, de l'art de vivre, des techniques et de bien d'autres facettes de la vie humaine.
- Il sera un musée qui renforcera la Genève multiple, internationale, multiculturelle tout en s'appuyant sur cette spécificité.

Nous insistons sur le fait que cette conception est réaliste et a été appliquée avec succès ailleurs, par exemple au Musée de la civilisation de Québec, et que nous nous sommes déjà engagés dans cette voie, notamment lors de l'Année de la Diversité (1995), dans nos expositions de Conches et de Carl-Vogt, dans notre collaboration avec les Ateliers d'ethnomusicologie, dans la série de manifestations «Genève & Méditerrannée», etc.

Le directeur, Louis NECKER

JOURNAL DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHII ET DES ATELIERS D'ETHNOMUSICOLOGII



TOTEM no 34 janvier-mars 2002

Paraît quatre fois l'an

Direction Louis Necker Rédaction Geneviève Perret

Ville de Genève Département des affaires culturelles

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE

65-67, boulevard Carl-Vogt 1205 Genève Tél. 41 22 418 45 50 Bus 1, 4 et 32

Annexe de Conches

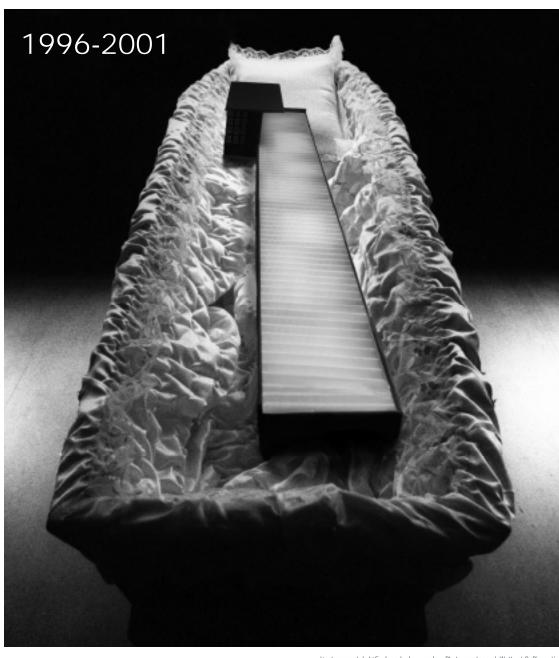
7, chemin Calandrini 1231 Conches Tél. 41 22 346 01 25 Bus 8

Accueil des publics

Ouvert de 10 à 17 h. Fermé le lundi Visites commentées sur demande minimum 15 jours à l'avance Tél. 41 22 418 45 81 www.ville-ge.ch/eth

ATELIERS D'ETHNOMUSICOLOGIE

Case postale 318 - 1211 Genève 25 Tél. 41 22 731 55 96 www. adem.ch



L'enterrement de L'*Esplanade des mondes* - Photo-montage : J. Watts et G. Piacentino

UN GRAND MERCI À NOS SYMPATHISANTS

Le 2 décembre au soir, nous avons dansé, malgré la tristesse des résultats du vote, et nous avons pu le faire parce que nous savions qu'un nombre important de sympathisants et d'amis de l'ethnographie ont soutenu notre projet. Nous leur exprimons notre profonde reconnaissance. Citer tous leurs noms remplirait entièrement ce numéro de *Totem*, et de toutes façons nous n'en connaissons qu'une petite partie. Mais je mentionnerai en tout cas les suivants:

- Les 12'636 citoyens et citoyennes presque 40% des votants qui ont voté OUI. Tous ceux qui ne pouvaient voter en ville de Genève, mais qui ont soutenu le projet.
- Les hommes et les femmes politiques qui ont agi en notre faveur. Nous nous sommes rendu compte combien cet engagement pouvait être ingrat et nous remercions particulièrement notre patron, le Conseiller administratif Alain Vaissade, Georges Breguet, conseiller municipal, Bernard Lescaze, député au Grand Conseil et également ceux qui ont osé prendre position contre les recommandations de leur parti, notamment Madame Beatriz de Candolle, Messieurs Patrice Plojoux, Claude Froidevaux et André Föllmi. Le Conseil d'État qui a soutenu in corpore le projet. Les députés du Grand Conseil, qui ont voté une somme de dix millions pour le Nouveau musée. Les partis politiques qui nous ont soutenus.
- La Société des Amis du Musée, son président, Monsieur Jean-Pierre Gontard, son président d'honneur, Monsieur Gérald Mentha, ses vice-présidents, Madame de Candolle et Monsieur Breguet, déjà mentionnés, et Monsieur Horace Micheli, les autres membres du Comité, Mesdames Anne Mayor et Cendrine Hostettler, Messieurs Pierre-André Chaix, Bertrand Bouvier, Alain Viaro et Sandro Rossetti. Ce dernier a fait un apport formidable, notamment en organisant l'ethnoparade. Les volontaires de la SAME qui ont accepté de manifester leur soutien au nouveau Musée dans les marchés de la ville.
- Le Comité d'action mandaté par la Société des Amis du Musée, composé de Monsieur André Klopmann et Madame Fabienne Bouvier.
- Le Département d'anthropologie de l'Université, avec notamment son directeur Monsieur Alain Gallay, Messieurs Eric Huysecom et Yves Reymond, et les Ateliers d'ethnomusicologie, leur directeur Monsieur Laurent Aubert et toute son équipe. Ces deux institutions ont apporté plus qu'un soutien, elles ont été un moteur de la campagne du début à la fin.
- Les membres du Conseil de la Fondation pour un nouveau Musée d'ethnographie, notamment son président Monsieur Jean-Dominique Michel, Messieurs Claude Demole, Pierre Pelou et Olivier Vodoz.
- L'Association des Communes genevoises, le Fonds culturel du Casino de Genève et la Confédération suisse pour les importantes prestations qu'ils étaient prêts à faire.
- Les donateurs privés d'importantes contributions, parmi lesquels feue Madame Lancoux, la Banque Pictet, l'entreprise Firmenich et une fondation genevoise qui tient à garder l'anonymat.
- Les nombreuses personnes qui ont soutenu par des souscriptions ou des parrainages le nouveau Musée ou la campagne en faveur de celui-ci.
- Messieurs Gilbert Albert et Claude Amoudruz pour leur puissant appui.
- Les associations suivantes qui ont pris officiellement position en faveur du nouveau Musée: Action pour une nouvelle synergie entre l'Université et le Musée d'ethnographie Architectes et ingénieurs genevois pour le nouveau Musée d'ethnographie à la place Sturm Association des habitants du Centre et Vieille-Ville Association des musées et centres d'art genevois Avivo, avec notamment l'aide fort appréciée de Monsieur Candolfi Cinéastes et cinéphiles Collège du travail –

Enseignants et ethnographie – Groupement des entrepreneurs et indépendants progressistes – Union du personnel du corps de police – Pour la création permanente de tous pour tous - Pour le développement des activités jeune public dans les musées – Société d'art public.

- Tous ceux qui ont accepté d'apparaître publiquement dans une liste de soutien, aux côtés de personnalités telles que Madame Ruth Dreyfuss, Messieurs Claude Lévi-Strauss, Jean Malaurie, Jean Starobinski, Charles Bonnet, Vladimir Petrowsky.
- Tous ceux qui ont envoyé des lettres de lecteurs en faveur du Nouveau musée.
- Les architectes Olaf Hunger, Nicolas Monnerat et Franck Petitpierre, qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour faire mieux connaître leur projet, ainsi que les responsables du Département municipal des affaires culturels, en particulier Messieurs Jean-Bernard Mottet et Pierre Roehrich.
- Tous les collaborateurs et collaboratrices du Musée d'ethnographie, soumis depuis des mois à une énorme tension.
- Tous ceux qui ont participé à l'ethnoparade du 31 octobre, dans laquelle on remarquait entre autres le Maire de Genève, Manuel Tornare, le Conseiller administratif André Hediger, Messieurs Jean-Luc Bideau et Cäsar Menz.

Malgré la défaite du 2 décembre, l'ethnographie a pris dans cette campagne un nouvel élan et nous ferons tout pour le maintenir et le développer avec l'aide de tous nos sympathisants et amis.

Louis Necker

L'ETHNO KO?

Le coup de grâce fut asséné par Hermann, en première page de la Tribune de Genève, le 3 décembre: «En fait l'ethnographie c'est quoi? Trop cher». L'ethno, KO? Pas sûr, car si les lecteurs de la Tribune ne savent toujours pas (à qui la faute?) ce qu'est un musée d'ethnographie, ils auront au moins compris qu'à Genève un tel musée représente un enjeu de taille, défendu par un vaste panel de supporters, qui se recrutent bien au-delà du cercle des ethno-muséographes.

Au lendemain du verdict populaire, l'ethno se retrouve paradoxalement moins seule, ses rangs se sont resserrés, ses partisans diversifiés. La campagne elle-même lui a donné une visibilité jusque-là inégalée. «Un coup de pub formidable!», me disait un collègue canadien qui suivait l'évolution de ce match injuste et couru d'avance: perversité suprême des référendaires lorsqu'ils déclaraient que, pour un objet de cette envergure, il était juste que le peuple se prononcât...

Au lendemain de ce gâchis politique et financier, comment capitaliser les bénéfices médiatiques de cette campagne, alors qu'en fait on vit un retour à la case départ, la confiance et les illusions en moins? Le Musée est toujours aussi vétuste et inadapté, au bord de l'implosion, ne répondant à aucun des critères de sécurité, ni pour ses collaborateurs, ni pour ses collections. C'est que nous, nous y tenons à nos «hameçons, poteries et autres vanneries». La patience n'est plus de saison...

En perdant L'*Esplanade des mondes*, nous avons vu s'envoler l'outil multiculturel dont nous rêvions. Restent nos convictions, notre enthousiasme et notre capacité bien exercée à inventer des solutions de fortune sur le chemin d'une ethnographie toujours plus vivante et, par dessus tout, plus mobile, jusqu'au jour où, peut-être, sûrement, d'autres politiciens, peut-être, sûrement, ressortiront un certain dossier de construction d'un certain musée...

Christine Détraz

AU REVOIR, L'*ESPLANADE DES MONDES*!

Il a suffi du Non d'un quart des électeurs pour que ce grand projet soit refusé. Le résultat, c'est six ans d'efforts constructifs anéantis par six mois d'une campagne aussi politicienne que hargneuse. Et le problème du Musée qui reste entier, après trois projets en vingt ans et plus de quatre millions de francs jetés à la poubelle!

Nous avons affronté le référendum avec plusieurs handicaps de taille. Le premier, et non des moindres, est que tous les projets de construction passés en référendum au cours des quarante dernières années ont été repoussés. Nous n'avons pas réussi à faire mentir le proverbe! Nous avons également pâti de l'abstentionnisme, puisque plus de la moitié (58 %) des Genevois n'ont pas jugé nécessaire de s'exprimer. Le climat général nous était aussi défavorable: combien de Non devons-nous à la déconfiture de Swissair?

Mais le plus grave me paraît résider dans l'origine même du référendum. Les référendaires — je les distingue des opposants qui ont suivi leurs slogans truqués — font partie des «petits gris» de la politique politicienne: mis en minorité lors du vote des crédits par le Conseil municipal (par 45 Oui contre 28 Non), ils ont préféré saborder ce projet qu'ils avaient d'abord soutenu, parce qu'il présentait ce défaut impardonnable d'être défendu par M. Vaissade, l'édile des Verts. Notre principale erreur aura été de ne pas avoir su désamorcer leur référendum avant que la récolte des signatures n'aboutisse. Ensuite, le projet était voué à l'échec, notamment parce que deux des conseillers administratifs s'y opposaient, au lieu d'assumer la solidarité gouvernementale pour concrétiser une décision démocratiquement acquise en Conseil municipal. Et que penser de l'avenir de Genève à la vue de cette alliance contre nature qui réunissait les Libéraux et le PDC avec l'AdG-I et l'UDC?

Enfin l'intervention intéressée de M. Barbier-Mueller a condensé tout le mépris qui a imprégné les débats. Mépris envers le travail des services de la Ville, qui ont allié compétence et souci de concertation avec tous les partenaires du projet, y compris les architectes et leurs mandataires. Mépris envers les mécènes, institutionnels et privés, qui auront sans doute retenu la leçon. Mépris envers nos collections, aussi précieuses que fragiles, qui ne méritaient vraiment pas cela. Mépris, enfin et surtout, envers les valeurs défendues par L'*Esplanade des mondes* l'ouverture à l'Autre, compris non plus comme un obstacle mais comme une source d'enrichissement vitale.

C'est la foi en ces valeurs qui nous empêche de sombrer dans l'amertume. L'esprit de L'*Esplanade des mondes* reste d'actualité, aujourd'hui plus que jamais.

«Après tout, les Genevois auront le Musée qu'ils méritent!»: cette réflexion désabusée est la première qui me soit venue au vu des résultats du référendum. Heureusement, la réflexion nous amène à voir plus loin que le 2 décembre: les référendaires passent, le Musée continue!

Jérôme Ducor

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Genève, dimanche 2 décembre 2001

Ce dimanche, les électeurs de la Ville de Genève ont refusé à leur cité plusieurs raisons d'espérer. D'abord, en s'opposant une fois de plus à une réalisation en matière d'aménagement urbain, ils ont confirmé la **spirale du refus** qui, depuis vingt ans, bloque de nombreux projets parce qu'à chaque fois, un référendum survient qui anéantit toute possibilité d'innovation, de transformation et de progrès. Les leçons de ce nouveau refus n'augurent rien de bon pour l'avenir d'une cité qui se replie. Cet échec est celui d'une vision de société.

Ensuite, ils ont délivré aux nombreuses communautés étrangères présentes à Genève le message d'une cité ingrate qui n'a aucune reconnaissance pour l'impact mondial que cette diversité confère à Genève, laquelle lui vaut pourtant sa qualité de vie autant que sa réputation internationale et la santé de son économie.

Cette ingratitude sera aussi durement ressentie par les institutions extérieures à la Ville de Genève – communes genevoises, canton, Confédération – ainsi que par les entreprises et mécènes qui, ensemble, avaient assuré le tiers du financement du projet de la place Sturm.

Enfin, ils ont pris le risque de laisser dépérir une **institution centenaire** qui, à présent, reste seule face à ses collections qui se dégradent, dans un cadre inadapté, et sans espoir d'avenir.

La Société des Amis du Musée d'ethnographie est fière d'avoir participé à une campagne qu'elle a voulu placer au-dessus des arguments à courte vue qui lui ont été opposés. Elle observe que tous les partis se sont déclarés favorables à un nouveau Musée d'ethnographie. Certains se sont tar-divement opposés à l'emplacement choisi par le Conseil municipal et à l'architecture retenue à l'issue d'un concours international. À présent, d'aucuns ne manqueront pas de présenter d'autres projets qu'elle étudiera avec intérêt.

Au soir de cette défaite, nos premières pensées vont aux enfants des **écoles genevoises**, lesquels perdent l'espoir pour très longtemps d'un cadre de travail et de découvertes qu'en matière de connaissances du monde, ils étaient en droit d'attendre de leurs aînés.

Nous remercions de tout coeur celles et ceux qui se sont engagés sans relâche : associations, partis et individus, tous attachés à défendre, ensemble et au-delà des clivages politiques, une certaine idée de Genève, son rôle, sa place et son histoire, et du monde.

André Klopmann Coordinateur du Comité d'action Jean-Dominique Michel Président de la Fondation pour le nouveau Musée d'ethnographie

Jean-Pierre Gontard Président de la Société des Amis du Musée d'ethnographie

Les collections de tous les dangers



IL Y A PÉRIL EN LA DEMEURE!

Réflexions sur le relativisme culturel

L'être humain a volontiers tendance à imaginer que tout le monde est comme lui. C'est ainsi que, dans notre grande naïveté, nous avons cru en l'évidence de notre message, tant il nous paraissait limpide: l'ethnologie est une science noble et généreuse; foncièrement humaniste, elle s'attache à combattre les haines et les préjugés en leur opposant la lucidité bienveillante de son regard sur l'autre, qu'il soit proche ou lointain. Répugnant à toute forme de domination, notre discipline proclame le droit de chacun à la différence et le respect fondamental de ces différences, multiples et parfois incompatibles; par là même, elle affirme la relativité de tout système de valeurs, y compris le nôtre, tant il est vrai qu'aucun n'a jamais été universellement partagé.

Le Musée d'ethnographie recèle des trésors, nous le savons et en partageons l'émerveillement avec nos visiteurs chaque fois que l'occasion nous en est donnée. Hameçons ou quenouilles, précieux manuscrits ou masques d'ancêtres: chaque objet de la collection du Musée est en soi une œuvre d'art, un joyau, quelle que soit sa valeur marchande, dans la mesure où sa facture, sa fonction et sa signification attestent un savoir-faire et un art de vivre exemplaires, auxquels nous portons la plus grande considération. C'est d'ailleurs en cela que le conservateur de musée se distingue du collectionneur d'art. Forts de ces convictions, nous les avons crues en soi suffisantes à convaincre tout un chacun, non seulement du bien-fondé de notre démarche et de notre vision du monde, mais de l'urgence de préserver ces collections menacées de dégradations irrémédiables.

Notre vocation n'a jamais été la politique, ni l'urbanisme, ni l'architecture et encore moins l'économie: nous nous sommes donc fiés aux spécialistes qui nous ont soutenus et qui, face aux attaques dont nous avons été l'objet, ont combattu à nos côtés, partageant notre enthousiasme sans ménager ni leur temps ni leur peine. Il va sans dire que nous leur conservons toute notre estime et notre amitié. Avec eux nous avons défendu, non pas notre outil de travail comme certains l'ont prétendu, mais d'une part un pan de notre patrimoine commun, et d'autre part un chantier pour Genève, un chantier que nous estimions - et que nous estimons aujourd'hui avec d'autant plus de conviction — juste, urgent et nécessaire.

L'Esplanade des mondes est apparue comme le lieu où devaient se concrétiser nos espoirs. Tout semblait converger pour qu'enfin notre beau projet prenne corps. Qui donc aurait dès lors pu avoir l'indécence de s'y opposer? Mais là, de manière patente, nous avons péché par angélisme, oubliant un peu vite que ce qui est une réalité quotidienne, criante, pour nous et nos amis n'est, pour la majorité de nos concitoyens, qu'un rêve fumeux d'intellectuels et d'artistes marginaux. Malgré tous nos

efforts, nous n'avons pas su convaincre suffisamment de gens de l'importance qu'il y avait pour Genève à relever ce défi.

«Les chiens aboient, la caravane passe», avons-nous cru, imaginant que nous n'avions à faire qu'à une poignée de détracteurs incultes, hargneux et vindicatifs. C'est donc à notre plus vif étonnement que nous avons vu surgir du bois les règlements de compte politiques, les campagnes de presse mensongères, les documents truqués, les replis frileux et les petites peurs xénophobes, les rèves de grandeur frustrés et, surtout, les méfaits de la désinformation, qui ont tôt fait de convaincre les indécis et les dubitatifs qu'il était – une fois encore – urgent d'attendre.

Si, par mission, l'ethnologie s'intéresse à l'humanité dans l'ensemble de ses manifestations, nous savons aujourd'hui qu'à Genève, elle ne concerne pas l'ensemble de la population, ou du moins que la majorité de celle-ci ne se sent pas concernée. Le problème ne se limite d'ailleurs pas à l'ethnologie: il concerne tous les domaines de la culture. «Je suis rap, tu es classique, il ou elle est ethno...»: quel courant culturel serait aujourd'hui susceptible de rassembler la majorité de nos concitoyens? À n'en point douter, aucun! Nos adversaires l'ont bien compris au cours de leur campagne, eux qui se sont bien gardés de nous opposer le moindre argument d'ordre culturel ou simplement idéologique (encore que, pour qui sait lire entre les lignes...); ils ont jugé beaucoup plus efficace de se cantonner dans le dénigrement systématique. Et, si l'on se réfère aux seuls chiffres, ils ont en effet eu raison de le faire.

La pilule est amère; et pourtant nous persistons et signons: oui, nous croyons toujours en une esplanade des mondes; oui, les collections du Musée se dégradent de jour en jour; oui, nous estimons que la réunion du Musée d'ethnographie, du Département d'anthropologie de l'Université et des Ateliers d'ethnomusicologie sous un même toit s'impose; oui, nous pensons qu'en pariant sur l'ouverture, Genève en sortira grandie et embellie. Alors, le jour où les Palàpal๠auront fini de s'entredéchirer, nous demeurons prêts à relever le défi, si toutefois nous sommes encore de ce monde...

Laurent Aubert

¹ Palàpalà: peuple autochtone de la région lémanique, généralement sédentaire et endogame; longtemps considéré à tort comme en voie d'extinction. On consultera à leur propos une étude récente très pertinente de Livio Fornara intitulée «Lettre ouverte à la tribu des Palàpalà» (www.ethnogeneve.ch/actualités, 15.11.01).

LETTRE OUVERTE AUX COLLECTIONS

Chers objets, chères images, chères archives,

Chaque fois que je vous revoyais dans les dépôts, et tous les matins dans ma galerie, je vous lançais un salubre: *amis objets, bonjour! Passons un moment ensemble.* Et vous ressuscitiez! Nos histoires sans fin bourdonnaient comme une ruche. Et de notre miel les visiteurs nourrissaient leurs actes quotidiens et leurs symboles de vie. Ainsi, on le sait, pour répondre à vos besoins de conser-

vation et d'expression, on avait, ensemble toujours, préparé un nouveau musée. Une vraie réserve naturelle, et là vous étiez à l'aise, bichonnés, créatifs, mais surtout vous rencontriez les petits-enfants de vos donateurs des Pâquis ou de l'île de Pâques.

Or, j'ai à vous annoncer une sinistre affaire. Dimanche ils ont dit Non. En votation dite populaire. Consternation, puis hébétude, enfin persévérance. Pourquoi, comment, plus de 20'000 adultes pensent que vous pouvez encore attendre. Ils ont voulu que vous obéissiez une fois encore. Niet le projet de société avec vous, à égalité de culture. Et, dès lundi, certains politiciens, sauveurs de la onzième heure, se profilent avec d'autres edens compensatoires. Des gens qu'on connaît pas, ni vous, ni moi. Des qui plastronnent en jactant sur nous, mais qui ne nous écoutent jamais en profondeur. Des qui font carrière avec nous, comme otages, comme faire-valoir, par-dessus vous, les

Certes, moi le muséographe, je ne suis qu'un dépositaire transitoire (comme les politiciens), mais, vous, allez nous survivre longtemps, pour autant qu'avec mes collègues, on fasse tout pour prolonger et entretenir le sens de votre existence. Comptez sur nous. Votre état de détresse est un silence assourdissant qu'on répercute en ouvrant publiquement cette lettre de condoléances. Silence éloquent. Silence du mûrissement secret, libre d'étonner et porter des fruits.

Chers objets, on ne vous oublie pas. Car dimanche vous aviez aussi plus de 12'200 amis, seulement en ville de Genève.

Ces vaincus, bâillonnés comme vous, planqués dans des coins, perplexes mais patients, pas amnésiques pour trois sous. En effet résolus à incarner la mémoire et donc à mener le juste combat de l'espoir: celui des valeurs héritées et transmises de civilisation. Souvenez-vous, qu'ensemble encore, on a rédigé des listes de pétition et de soutien par milliers, et qui prouvent qu'avec ces Genevois, on a lancé un mouvement d'opinion et d'action élargi au canton, à la région franco-romande, à l'Europe, aux Wayana d'Amazonie, aux Newar du Népal, aux potières de la boucle du Niger, aux bonzes

de Shinagawa, aux sculpteurs des story-boards d'Océanie. Tous vos artisans et maîtres de cérémonie,

tous vos fabricants, vos usagers et vos sauveteurs-collectionneurs sont à vos côtés. Fervents. Cette seconde mort civile de dimanche, pompeusement nommée verdict populaire est, certes, une relégation, mais pas à perpétuité! Par la malevie, non. C'est plutôt l'aube d'un mouvement de réhabilitation des forces de vie, entre indigènes d'ici et indigènes d'ailleurs.

s de vie, entre indigènes d'ici et indigènes d'ailleurs.

Promis, juré! On ne partira plus, mélancoliquement, dans des mondes lointains ou anciens, oublier Genève et ses crises chroniques d'ankylose ou de détestations stériles. On reste avec vous. Jusqu'à c'qu'on se dégotte une solution. On ne parlera que pour vous, avec vos seuls mots, ceux des sciences et des arts, dès aujourd'hui. Puisque des gens,

tiles, à votre présence immémoriale et gratuite, aideznous à les convaincre de venir vous rencontrer! Nous on assure l'entraînement et les soins intensifs. À vous de les fasciner.

s'autoproclamant citoyens, sont indifférents, voire hos-

Toi, charnue collection Amoudruz, chère parmi les chères, fille de la région, rameute l'opinion et que les émotions cordiales les emportent sur les spéculations des pissefroid. Vous aussi les petits objets, banals et universels, des manufactures industrielles, par exemple, vous, les hameçons du Léman ou vous, les paniers des banlieues d'Insulinde, si décriés, piégez-moi ces requins de l'arrogance qui brisent tous les élans. Séchons nos larmes et surveillons les hygromètres des dépôts. Allez, on va bien s'marrer Vous et nous, après l'opération et la cure, on pétera la santé. Alors seulement les gens de 185 peuples du monde, qui résident dans la région, seront là. L'épopée sociale recommencera. Maintenant que chaque matin je fais la tournée des archives esseulées et des images décolorées, je vous dis et redis: amis objets, bonjour! Vous me répondez: traverse ce désert, en comptant sur nos forces communes.

Oui, vous me l'avez apprise, cette mutualité d'engagement. Fidèlement, je vous pose la main sur la anse, ou le manche, ou dans les crins et, hardi petits, trouvons la passe et débloquons cette

Genève. Ouvrons à sa jeunesse l'inaugurale leçon de choses, en affirmant Oui aux réserves des dépôts et aux inspirations. Choses condamnées, à tort, comme des tombes, alors que nous expérimentons, ensemble, que vous êtes les clés du seuil des cultures vivantes.

Votre dévoué Christophe Gros

RETOUR SUR QUELQUES PRINCIPES

Mon épicier d'origine italienne, et toute sa famille, ont voté pour le nouveau Musée d'ethnographie, cinq votes positifs. Hier soir, il était désolé, mais son épouse trouvait que «l'on nous a mal expliqué».

L'anthropologie en général et l'ethnologie en particulier ne sortent pas grandies de la campagne du 2 décembre. Nos adversaires ne nous ont malheureusement pas laissé le choix des armes et n'ont jamais abordé le fond des choses, comme c'est souvent le cas lorsque des enjeux se dessinent sur le plan politique. On a peu mentionné l'Université, sinon pour dire qu'elle n'avait pas sa place dans un musée. Nous nous devons donc de réaffirmer certains principes quelque peu oubliés derrière la couleur des facades.

Le 25 avril 1979, la Ville et l'État signaient une convention assurant les bases légales d'une coopération entre le Musée d'ethnographie et le Département d'anthropologie de l'Université de Genève:

«Le Département d'anthropologie de la Faculté des Sciences de l'Université de Genève et le Musée d'ethnographie de la Ville de Genève forment ensemble un Centre d'anthropologie dont la mission est de coordonner les activités scientifiques genevoises dans le domaine de l'anthropologie et de promouvoir leur développement (Art 1)».

Cette convention a été par la suite intégrée dans une convention plus large regroupant les centres de zoologie et de botanique. Elle constitue aujourd'hui le fondement d'une remarquable dynamique scientifique. Au-delà de l'acte juridique se dessinent des enjeux beaucoup plus importants. Nous en voyons trois:

- 1. Pas de musée sans recherche. Un musée qui ne s'alimente pas de la recherche est un musée mort. Sa vocation est certes de montrer; ses collaborateurs y excellent aujourd'hui. Nous avons admiré à plusieurs reprises leur savoir-faire, mais ce travail ne laisse que peu de place au développement de recherches de terrain qui réclament de ceux qui les dirigent un engagement sans limites, surtout lorsque ces dernières se déroulent dans des pays difficiles. L'Université apporte un complément indispensable en défrichant de nouveaux domaines de réflexion et en apportant de nouvelles connaissances. Elle peut alimenter les collections de nouvelles pièces récoltées dans la dignité et riches d'un contexte témoignant de la vie des sociétés autres. Dès son origine, l'ethnographie s'est donné pour tâche de décrire et d'analyser l'étonnante diversité culturelle des sociétés humaines. Plus proches des sciences de la nature, les orientations du Département d'anthropologie apparaissent dès lors parfaitement complémentaires. Son intérêt se porte sur ce qui fait l'unité de l'*Homo sapiens* que nous sommes, tant sur le plan biologique que culturel. Son approche ajoute à la vision synchronique de l'ethnologie, la dimension diachronique de l'archéologie et de l'ethnohistoire.
- 2. Pas de recherche sans enseignement. Le Musée est profondément engagé dans des actions de sensibilisation auprès des plus jeunes classes de la population et assume une tâche de plus en plus essentielle dans notre monde fait de confrontations et de conflits dont les causes sont souvent culturelles. La participation du département prolonge cette action au niveau universitaire. Le directeur du Musée enseigne l'ethnologie, de jure, au Département d'anthropologie. Nous assurons de notre côté un enseignement donnant une large place à l'ethnologie et nos étudiants profitent amplement des ressources du Musée, tant sur le plan des collections, de la bibliothèque, que de la médiathèque.

3. Pas d'enseignement sans vitrine. La mode est au dialogue avec la Cité et aux «passerelles», mais nous n'avons pas l'impression que cette réflexion, qui émane des autorités politiques et universitaires, trouve un réel écho auprès de la population. Il reste beaucoup à faire dans ce domaine qui requiert la participation de tous.

Cette synergie n'est pas une utopie, nous la découvrons aujourd'hui dans le nouveau Musée d'archéologie de Neuchâtel, qui vient d'ouvrir ses portes.

Les musées d'ethnographie du Monde occidental ont répondu, au fil de l'histoire, à des préoccupations diverses utilisant les objets dans des discours qui ne sont jamais restés stables. Une exposition et un catalogue du Musée royal d'Afrique centrale de Tervuren, *ExItCongoMuseum*, ont récemment dressé un bilan saisissant et sans concession de cette dynamique.

Le projet soutenu par Genève répond, aujourd'hui, aux défis de notre temps et nous devons mainte-

nir à l'avenir sa cohérence, quel que soit l'écrin que l'on nous offre. Cette cohérence est celle de l'éthique, de la liberté de pensée et d'action et du respect de l'autre.

Nous refusons la logique marchande et nous ne pensons pas que les promoteurs de l'entrée des «arts premiers» au Musée du Louvre se situent dans la lignée des voyageurs du Siècle des Lumières, comme on a pu le dire. Je suis fasciné par le dernier d'entre eux, Alexandre de Humbolt. Qu'il nous serve de guide pour mettre en place, en toute autonomie, de nouveaux dialogues entre des disciplines désormais totalement parcellisées.

Le musée doit enfin servir de porteparole à l'autre. Sans angélisme. Les hommes se font la guerre et ont toujours suivi leurs propres intérêts, mais ils savent aussi faire la paix, car, sinon, ils ne seraient pas de ce monde. L'autre, c'est le Papou, c'est le paysan du Sahel, le montagnard du Valais, l'autre c'est aussi notre voisine de palier, l'autre, c'est nousmême. Essayons de nous respecter.





À l'écoute des potières du Mali, une voie parmi d'autres pour se donner les moyens d'une histoire des peuplements humains. Photo: A. Gallay

LA DÉCEPTION DE TOUS!

Au soir du 2 décembre 2001, les collaborateurs du Musée se sont réunis sous la tente des Bastions pour partager leur déception devant ce scrutin sans appel. Avec le projet de Sturm, tous nos espoirs se sont envolés. Et notre déception a été d'autant plus grande que, depuis des années, chacun à son niveau a essayé de s'adapter à un bâtiment inadéquat, a développé beaucoup de talent pour travailler efficacement dans ces conditions. Nous l'avons tous fait avec confiance en pensant que le provisoire ne dure pas toujours et portés par la perspective de ce nouveau Musée.

Aujourd'hui, après des mois de mobilisation pour ce projet, nous nous retrouvons démoralisés dans ce bâtiment vétuste de Carl-Vogt, à la merci de la moindre allumette... Et tout d'un coup, nous réalisons que tous les problèmes quotidiens sont toujours là et qu'il va bien falloir trouver des solutions en attendant le prochain nouveau Musée... Dans notre campagne de promotion, en voulant communiquer l'image d'un grand projet pour Genève, nous avons parlé du patrimoine public que nous avons mission de conserver et de mettre en valeur. Peut-être aurions-nous mieux touché le citoyen moyen en lui parlant de nos mauvaises conditions de travail au quotidien. Et c'est ce que je veux faire maintenant, car les besoins sont toujours criants.

Un des premiers besoins est le manque de place, à tous les niveaux, pour les collections, pour les collaborateurs et pour le public.

Les collections sont dispersées dans trois dépôts (inappropriés) dans la ville. C'est la croix et la bannière quand il faut organiser un déplacement d'objets pour un prêt ou une exposition, ou tout simplement pour en faire l'inventaire. Il n'y a pas de lieu d'entreposage qui permette de faire une sélection, alors on entasse les pièces dans les entrées de dépôts ou les recoins du Musée (conditions pour le moins inadéquates à leur santé) en attendant que le choix définitif soit fait. Comme il n'y a pas d'ascenseur, il faut limiter les chargements pour ne pas créer d'incidents dans les escaliers raides et étroits. Et avec un seul véhicule pour tous les transports de la maison et de l'annexe de Conches, il faut s'inscrire tôt; mais entre-temps, il y a toujours des urgences plus urgentes...

Le nombre de places de travail est limité: certains postes sont occupés à tour de rôle par les personnes à temps partiel et chaque petit recoin des combles est utilisé, même s'il n'y a pas de fenêtre. Les conservateurs ont des bureaux exigus quand ils ne sont pas confinés, comme l'était Bernard Crettaz, au milieu du grenier recelant la collection Amoudruz.

Ouand un conservateur reçoit des visiteurs ou qu'il y a une séance de travail, nous n'avons pas de salle de réunion. On court sur tout l'étage pour trouver une chaise supplémentaire et on se serre dans l'ancienne cuisine du 1er étage, au charme vétuste, mais pas vraiment accueillante. Ou alors, il faut déloger les chercheurs qui occupent la salle de lecture de la bibliothèque si nous sommes en trop grand nombre

Il n'y a pas de médiathèque pour les archives sonores et visuelles; disques et livres débordent jusqu'aux plafonds de 5m de haut de tous les couloirs, et certains sont déplacés dans des greniers isolés où il faut des heures pour les dénicher. L'atelier de décoration, l'atelier de restauration, le labo-

ratoire photo sont bricolés. Tout est bricolé. Comme personne n'était prêt à mettre de l'argent dans ce bâtiment voué à être remplacé par un beau Musée tout neuf, chacun s'est ingénié à améliorer sa situation propre.

Le restaurateur entre autres inventions de son cru, s'est bricolé une presse et une cuve pour la rénovation des papiers avec les moyens du bord. Privé d'eau chaude dans la dernière pièce du sous-sol qui lui sert au développement, le photographe du musée a installé des bacs de fortune qui gênent les sorties de secours et sont prêts à déborder au moindre faux pas; et son studio photo ne permet pas la profondeur nécessaire aux prises de vues des grands objets. De son côté, le graphiste a juché sa planche à dessin sur une minuscule mezzanine et les menuisiers sont obligés de fragmenter les opérations de construction des décors qui ne peuvent être simplement réalisés dans leur atelier.

Le hall d'entrée du musée est vraiment polyvalent, mais très exigu. La coordinatrice des manifestations doit jongler avec le programme des expositions pour laisser le champ libre afin d'accueillir les visiteurs des vernissages, ou des conférences et projections de films, car malgré tout, c'est le plus grand espace de la maison! On doit alors remiser les étalages de publications, puisqu'il n'y a pas de vraie librairie ou «Museum shop» comme on dit aujourd'hui. La salle d'exposition temporaire du rez-de-chaussée est un long couloir étroit et il faut chaque fois des trésors d'imagination pour que graphistes et architectes mettent en valeur un nouveau thème dans ce boyau.

Il n'y a pas de cafétéria dans le Musée, ni pour les visiteurs, ni pour le personnel. Le personnel technique s'est aménagé un petit coin dans l'atelier de construction, les gardiens se serrent dans un minuscule local qui leur sert à tout faire et le personnel scientifique se réunit dans le grenier. Et pour aller aux toilettes, on réfléchit à deux fois car il faut traverser tout le Musée pour y accéder. La propreté aussi est une gageure: un concierge à mi-temps ne peut pas entretenir un tel bâtiment, même si les surveillants l'aident à passer l'aspirateur dans les salles d'exposition et que les conservateurs font la poussière de leur bureau ou manient le torchon en tenue de sport pour dépoussièrer leurs dépôts d'obiets.

Cela fait des années que nous faisons de la récup', on pourrait en multiplier les exemples. Malgré ces difficultés, malgré le manque de personnel, nous réussissons à attirer le public, à organiser 5 à 6 expositions par année qui sont reconnues et invitées à l'extérieur (comme Huebner à Manaus au Brésil), à créer des animations pour les adultes et les enfants et à faire vivre ce lieu et ces collections dont nous sommes les dépositaires et qui nous sont chers.

Tous les problèmes que j'ai évoqués peuvent paraître triviaux en regard de l'état d'urgence qui menace les collections, mais additionnés, ils sont usants; alors nous attendons des mesures énergiques pour pouvoir assurer notre travail dans de meilleures conditions. Plus que jamais, un projet de Musée s'avère urgent pour redonner vie aux collections et à ceux qui les animent!

DU 1ER AU 8 FÉVRIER AFGHANISTAN: CULTURE(S) EN QUESTION

Fin septembre 2001, alors que s'annonçait la nouvelle guerre d'Afghanistan, nous avons décidé de repousser le projet initialement prévu — État des lieux, état des yeux—ethnographie et photographie — pour soutenir, dans la mesure des moyens d'un Musée d'ethnographie, le peuple afghan ravagé par vingt années de guerre, de famine et de misère. L'idée de consacrer ce Forum à l'Afghanistan et à ses cultures est née du besoin d'apporter un contrepoint aux actualités guerrières en mettant l'accent sur les aspects culturels de la société afghane.

Le travail ethnographique, tel que nous le concevons, devrait réaliser un rapprochement entre des cultures différentes, caractérisé par un respect mutuel, donc un véritable humanisme. Ce rapprochement signifie aussi que l'on donne la parole non seulement aux spécialistes occidentaux, mais aussi aux gens du pays même. Cette manifestation se comprend dans la signification première du mot *Forum*, un espace public destiné à l'échange sur un thème donné.

Cette édition spéciale du Forum d'Anthropologie Visuelle aura lieu du 1^{er} au 8 février 2002 et se déroulera en cinq lieux différents – inaugurant le nouveau nomadisme de l'ancien Musée d'ethnographie... S'étendant sur plus d'une semaine, il permettra d'aborder le sujet «Afghanistan – Culture(s) en question» sous des angles divers avec: une exposition du photographe afghano-suisse Zalmaï Ahad qui se prolongera jusqu'au 28 avril, un colloque international les 2 et 3 février, deux grands concerts de musiciens afghans les 1er et 8 février et enfin, du 2 au 7 février, une sélection de films et de vidéos traitant de l'Afghanistan ou réalisés par des cinéastes afghans. Ce programme constituera autant d'occasions de se rencontrer et d'approfondir nos connaissances de ces cultures menacées.

Le Forum 2002 est organisé conjointement par le Musée d'ethnographie et les Ateliers d'ethnomusicologie et ne pourrait avoir lieu, sous cette forme, sans la précieuse complicité de différents amis de l'Afghanistan, la généreuse collaboration de Saint-Gervais Genève, de Fonction:Cinéma et de la Radio Suisse Romande. Nous remercions aussi la Direction du développement et de la coopération à Berne, le Département des affaires culturelles de la Ville de Genève, MIGROS Pour-cent culturel et Pro Helvetia pour leur soutien financier. Nos remerciements vont également à Illford Switzerland et à la cave Kuonen & Grichting (Salquenen) pour leur contribution materielle.

EXPOSITION «LES OTAGES OUBLIÉS» PHOTOGRAPHIES DE ZALMAÏ AHAD

Musée d'ethnographie/Hall, du 2 février au 28 avril 2002. Vernissage le vendredi 1er février à 18h

Le vernissage sera suivi, à 20h, d'un concert du trio instrumental Jugalbandi avec Khaled Arman, Paul Grant et Yossof Mahmood (entrée libre) à la salle Ernest Ansermet (Passage de la Radio, à l'angle de la Maison de la Radio) «...auprès des nomades de toutes les couleurs, de toutes les ethnies, ces nobles aux pieds nus qui disent l'humanité lorsqu'on en touche l'os: si près d'une vie éteinte, et parfois si proches de la vie qui brûle. Devant ces contresens, j'enrage, j'exulte, et j'ai le désir éperdu d'ouvrir les yeux de ceux qui n'ont rien vu.»

7almaï Ahad

Zalmaï Ahad, photographe d'origine afghane, a dû fuir son pays en 1980, à l'âge de 15 ans, à la veille de l'invasion soviétique. Il s'est d'abord installé à Lausanne, où il a étudié la photographie, et vit aujourd'hui aux États-Unis. Une exposition de ses photographies montrant les effets dévastateurs des mines anti-personnel en Afghanistan et au Pakistan a été commandée et produite par le CICR et montrée dans plusieurs villes européennes. Au cours des dix dernières années, Zalmaï Ahad a parcouru une quinzaine de pays afin de témoigner des injustices qui s'y perpétuent, nous forçant à ne pas oublier ce qui se passe silencieusement à l'autre bout du monde, fixant pour l'éternité l'Histoire sur papier photo pour faire contrepoids à des temps où la mémoire s'efface à une vitesse inhumaine.

En octobre et novembre 2001, Zalmaï Ahad a traversé l'Afghanistan, de la frontière avec le Tadjikistan jusqu'à quelques kilomètres au nord de Kaboul. Arrivé sur place deux jours après le début des bombardements américains, il a passé plus de cinq semaines en Afghanistan. Cette *riposte* qui se défend d'être une *revanche*, cache mal son vrai visage et achève de détruire un pays et un peuple déjà ravagés par vingt ans de guerre. Vue de loin, chaque guerre peut nous sembler abstraite: une armée en attaque une autre, il y a des dégâts, des morts — aujourd'hui cette réalité est pudiquement baptisée «dommages collatéraux». Mais la guerre reste la destruction d'un pays, de ses villes et de ses villages, et surtout de la vie de ses habitants.

C'est dans ce contexte que s'inscrit le travail de Zalmaï Ahad. Avec ses images, où l'être humain se retrouve au centre, il donne la parole à ceux qui ne peuvent se faire entendre. Les photographies de son récent voyage seront exposées pour la première fois dans le cadre du Forum d'Anthropologie Visuelle.

Pendant la campagne de bombardement des États-Unis en octobre et novembre 2001, je partais pour le nord de l'Afghanistan. Je voyais cette partie de mon pays pour la première fois de ma vie. C'était étrange d'aller dans cette région. Je suis né à Kaboul où j'ai grandi comme un garçon de la ville avec accès à l'éducation et à la vie moderne. Au nord de l'Afghanistan, les écoles et les hôpitaux sont rares, les rues sont défoncées. L'eau courante est inexistante. Bien évidemment, quand je suis arrivé là-bas, tout était nouveau et inconnu. La seule chose en commun entre les gens et moi, c'était la langue que nous parlions. Cet avantage m'ouvrait les portes de la vie afghane et m'apportait une proximité avec mes compatriotes malgré une absence de 20 ans hors de mon pays.

Pendant cette période, alors que tous les médias se précipitaient vers la ligne de front, je dirigeais mon attention sur la réalité brutale de la vie quotidienne des Afghans. C'était démoralisant pour moi de voir mon peuple rongé par la guerre et la pauvreté. Les enfants qui erraient dans les camps sans trop savoir que faire, parce que il n'y a ni école ni jouets pour occuper leur temps. Des familles entières se serraient dans des tentes en plastique, cherchant désespérément un abri avant l'arrivée de l'hiver. Toute une génération était handicapée à cause des mines anti-personnel qui couvrent le pays. De l'aube au crépuscule, la seule préoccupation de familles entières était de trouver de quoi manger. Partout où j'allais, les Afghans criaient la misère de la guerre et leur fort désir de paix. Mon peuple est tellement fatigué des tueries et de la destruction de ce beau pays. Ma mission était différente de la plupart des autres: je souhaitais ouvrir les yeux du monde au-delà de la ligne de front et lui montrer la vie des gens dans le pays. Je ne voulais pas montrer des scènes de guerre spectaculaires, mais la spectacularité de la vie quotidienne de gens ordinaires qui ont été oubliés pendant trop longtemps par la communauté internationale.

Les Talibans ont essayé de détruire 2000 ans de l'Histoire du peuple afghan. Sa culture, sa musique, son art. Les forces étrangères ont essayé d'exploiter la diversité ethnique afghane dans le but de diviser le peuple et créer la haine. Ce que ces étrangers n'ont pas réalisé, c'est l'unité ressentie parmi les Afghans. Pendant mon voyage, j'ai souvent entendu revendiquer «Nous sommes d'abord des AFGHANS, ensuite des musulmans, et ensuite des Tadjiks, des Hazaras ou des Ouzbeks.»

Zalmaï Ahad, décembre 2001



Photo: Zalmaï Ahad, Afghanistan 2001

COLLOQUE INTERNATIONAL «AFGHANISTAN: CULTURE(S) EN QUESTION»

Les 2 et 3 février à Saint-Gervais Genève

Le colloque international a donné au Forum son titre: «Afghanistan: Culture(s) en question». Il sera divisé en quatre volets d'une demi-journée: «Afghanistan: diversité ethnique et état-nation?», «Le Rôle de la femme dans la société Afghane», «L'art comme moyen vers l'autodétermination» ainsi que «Images et Afghanistan». Ces sujets seront abordés sous différentes perspectives: table ronde

avec des spécialistes de l'Afghanistan et interventions du public. Parmi les personnalités invitées, nous aurons le plaisir d'accueillir les écrivains afghans Spôjmaï Zariâb et Atiq Rahimi, les ethnologues Micheline et Pierre Centlivres ainsi qu'Alessandro Monsutti, le musicien Khaled Arman, le photographe Zalmaï Ahad, la journaliste Nilofar Pazira, la coordinatrice du UNHCR pour les réfugiées afghanes Carol le Duc, la spécialiste en sciences islamiques Elisabeth Rubi, le cinéastes Christophe de Ponfilly, ainsi que les ethnomusicologues Veronica Doubleday et John Baily.

PROGRAMME CINÉMATOGRAPHIQUE «AFGHANISTAN EN MOUVEMENT»

Les 2 et 3 février à Saint-Gervais Genève (5, rue du Temple) Du 4 au 7 février à Fonction: Cinéma

(Maison des Arts du Grütli - 16, rue du Général-Dufour)

Entrée fr. 5.-

Même si actuellement les médias nous inondent d'images guerrières en provenance d'Afghanistan, nous constatons qu'il n'existe que très peu de films (documentaires et fictions) sur ce pays ou réalisés par des Afghans. Parmi la soixantaine de films et vidéos que nous avons pu visionner, nous en avons sélectionné dix sept qui nous paraissent refléter la diversité des approches. Certains de ces films seront présentés par leur réalisateur et suivis d'un débat.

On s'aperçoit que l'ethnographie filmée, comme Afghan Women ou Un village Turkmène, s'est arrêtée en Afghanistan avec l'invasion du pays par l'Armée rouge. Les ethnologues qui se sont intéressés à l'Afghanistan ont dès lors suivi le flot des réfugiés, comme dans Afghan Exodus ou Amir. Les films réalisés ces vingt dernières années sont essentiellement consacrés soit à la vie en exil, tels Shahnaz ou Zaher Shah, soit aux divers aspects de la guerre comme Jung ou Kaboul, de guerre lasse. À côté de ces films du réel, nous avons choisi de présenter deux films de fiction réalisés par des cinéastes iraniens. Le premier, Djomeh, décrit la vie d'un travailleur afghan immigré en Iran et le second, Kandahar, aborde le thème de la condition féminine en Afghanistan. Après The Afghan Alphabet (présenté en première suisse!) et Afghan Women, ce film clôturera la journée du lundi 4 février, consacrée à la situation des femmes dans ce pays.

Pour la soirée d'ouverture du samedi 2 février, nous vous proposons une expérience particulière avec la présentation d'un film muet d'Ella Maillart qui nous transportera dans l'Iran et l'Afghanistan des années trente et qui sera accompagné par les musiciens Veronica Doubleday et John Baily, ainsi que par le comédien Jean-Luc Bideau qui lira un texte de Nicolas Bouvier.

> Franziska Walt Majan Garlinski

NUIT AFGHANE

Vendredi 8 février 2002, dès 18h30 (concert à 20h, buffet à 22h) Bâtiment des Forces Motrices (Place des Volontaires)

SOIRÉE DE GALA EN FAVEUR DU PEUPLE AFGHAN

AVEC AFSÂNA ET L'ENSEMBLE KABOUL

concert - exposition films - buffet afghan

Afsâna: chant Hossein Arman: chant, armonia Khaled Arman: luth rubâb Osman Arman: flûte *tula* Paul Grant: santur Yossof Mahmood: tabla Bismillah Khosravi: dhol



À la demande de plusieurs membres de la communauté afghane de Genève, les Ateliers d'ethnomusicologie ont décidé d'organiser cette «Soirée en faveur du peuple afghan», dont le bénéfice sera entièrement versé aux associations Afghanistan Libre et E.F.A. (Enfants et femmes afghans), et plus particulièrement à leur action en Afghanistan en faveur d'un lycée pour jeunes filles. Si, à l'heure où nous mettons sous presse, la situation commence à retrouver un semblant de normalité en Afghanistan et que la musique y résonne à nouveau, le pays reste encore à reconstruire et les besoins demeurent immenses.

L'ensemble Kaboul, fondé à Genève en 1995 par un groupe d'artistes alors voués à l'exil, se consacre à la musique traditionnelle afghane, classique et populaire. Son répertoire comporte des chants d'amour, de fêtes et de mariage, ainsi que de brillantes prestations instrumentales. À la région de Mazar-i-Sharif, dans le nord du pays, il emprunte les mélodies aériennes et les chants inspirés des bardes tadjiks; à Hérat, proche de la frontière iranienne, ses compositions subtiles pour le luth *rubâb*; à Jalalabad et à Logar leurs airs de fête extatiques, où les envolées de la flûte tula sont rythmées par des percussions virtuoses; à la capitale Kaboul enfin ses rag classiques, dont le parfum rappelle celui de la grande musique indienne.

Pour cette occasion particulière, l'ensemble Kaboul a invité la grande chanteuse Afsâna à se joindre à lui pour la première fois, afin qu'on n'oublie pas la voix des femmes afghanes, longtemps réduites au silence dans leur patrie. Artiste très réputée dans les années 60 et 70, Afsâna possède un répertoire immense, dont plus de 500 chansons avaient été enregistrées par la radio et la télévision afghanes. Résidant aujourd'hui en Allemagne, cette véritable ambassadrice de la poésie chantée afghane n'a plus que rarement l'occasion de chanter en public; cette soirée marquera peut-être la renaissance de sa carrière.

Outre le concert, cette soirée offrira l'occasion de découvrir une exposition de photographies sur la musique afghane, de prendre connaissance des organismes humanitaires auxquels son bénéfice est destiné, et de déguster un succulent buffet de spécialités culinaires afghanes.

Laurent Aubert

Les bénéfices de la soirée seront intégralement versés aux associations Afghanistan Libre et E.F.A. (Enfants et femmes afghans)

Concert organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie en collaboration avec ARCODIS et le Musée d'ethnographie

PROGRAMME GÉNÉRAL

VENDREDI 1^{ER} FÉVRIER

Musée d'ethnographie 18h

Vernissage de l'exposition «Les otages oubliés»

du photographe Zalmaï Ahad

Salle E. Ansermet 20h Concert: Jugalbandi, trio instrumental avec Khaled Arman, Paul Grant et

SAMEDI 2 FÉVRIER Saint-Gervais Genève

Colloque international «Afghanistan: Culture(s) en question», 1 ere partie 9h30 - 12h «Afghanistan: diversité ethnique et état-nation?»

14h30 - 17h «Rôle de la femme dans la sociéte afghane»

KABOUL DE GUERRE LASSE 18h15

Alexis Cordesse; 1997; France; Beta SP; 13'; n/b; sans parole

Deuxième projection 6 février

KABOUL AU BOUT DU MONDE

Christophe de Ponfilly; 1993; France; Beta SP; 52'; vo français/farsi / s-t français

En présence du réalisateur (sous réserve)

Film muet avec improvisation musicale et récit AUF ABENTEUERLICHER FAHRT DURCH IRAN UND AFGHANISTAN -

EIN EXPEDITIONSFILM (Voyage d'une aventurière en Iran et en Afghanistan) Ella Maillart; 1932, Suisse; DVD; 48'; muet

Introduction de Daniel Girardin, conservateur au Musée de l'Élysée Projection accompagnée d'un texte de Nicolas Bouvier lu par Jean-Luc Bideau et de musique afghane jouée par VeronicaDoubleday et John Baily et suivie d'une verrée offerte par la cave Kuonen & Grichting (Salquenen)

DIMANCHE 3 FÉVRIER Saint-Gervais Genève

Colloque international «Afghanistan: Culture(s) en question», 2 eme partie

9h30 - 12h «L'art comme moyen vers l'autodétermination»

«Images et Afghanistan» 14h30 - 17h

SHAHNAZ – PRINCESSE EN EXIL 18h15 Geneviève Mersch; 1996; Belgique; Beta SP; 15';

vo farsi / voix off français

ZAHER SHAH, LE ROYAUME DE L'EXIL Atiq Rahimi, 2000; France; Beta SP; 54'; vo farsi/français / s-t français

En présence du réalisateur (sous réserve)

JUNG (War) - IN THE LAND OF THE MUJAHEDDIN Fabrizio Lazzaretti, Alberto Vendemmiati; 2000; Italie; Beta SP; 114';

vo italien/anglais/farsi / s-t anglais Deuxième projection 6 février 2002

LUNDI 4 FÉVRIFR

Fonction:Cinéma

20h30

20h30

Joséphine Powell et Nancy Dupree Hatch; 1974; États-Unis; 16 mm; 17'; vo farsi / voix off anglais

En première suisse THE AFGHAN ALPHABET

Mohsen Makhmalbaf; 2001; Iran; 45'; vo farsi/ s-t anglais

En présence de Niloufar Pazira (sous réserve)

KANDAHAR 20h30

Mohsen Makhmalbaf; 2001; Iran/France; 35 mm; 85';

vo farsi/anglais / s-t français

En présence de Niloufar Pazira (sous réserve)

MARDI 5 FÉVRIER

Fonction:Cinéma 18h15 LETTRES PERSANES (LES) – D'APRÈS MONTESQUIEU

Barmak Akram; 1995; France; Beta SP Pal; 19'; vo farsi / s-t français En présence du réalisateur (sous réserve)

AN AFGHAN REFUGEE MUSICIAN'S LIFE IN PESHAWAR, PAKISTAN John Baily; 1985; Grande-Bretagne; 16 mm; 52'; vo anglais

Hassan Yektapanah; 2000; Iran/France; 35 mm; 941;

vo farsi / s-t français

MERCREDI 6 FÉVRIER Fonction:Cinéma

18h15

20h30

KABOUL DE GUERRE LASSE (cf. 2 février)

NOUS AVONS PARTAGÉ LE PAIN ET LE SEL Atiq Rahimi; 2001; France; Beta SP; 54', français

JUNG (War) – IN THE LAND OF THE MUJAHEDDIN (cf. 3 février)

JEUDI 7 FÉVRIER

Fonction:Cinéma

18h15 UN VILLAGE TURKMÈNE

20h30

Annie Zorz; 1974; France; Beta SP; 23'; vo français

AFGHAN EXODUS

André Singer; 1980; Grande-Bretagne; Beta SP; 51', vo anglais

LE RÊVE D'UN SOLDAT (Extrait de DUCHOVNYJE GOLOSA, Voix spirituelles) Alexandr Sokourov; 1995; Russie; Beta SP; 12'; sans parole

Christophe de Ponfilly; 1998; France; Beta SP; 89'; vo français

VENDREDI 8 FÉVRIER

Bâtiment des Forces Motrices dès 18h30

Nuit afghane Soirée de gala en faveur du peuple afghan

avec Afsâna et l'ensemble Kaboul Prix des places: 250.- / 120.- / 50.- (buffet inclus)

Location: Service culturel Migros, 7 rue du Prince, Genève (lu-ve, 10h-18h). Réservations: tél. (022) 733 89 00

«PÂTAMODLÉ»: L'ÉDUCATION DES PLUS PETITS 1815-1980

Une exposition de la CRIÉE* à l'annexe de Conches à voir jusqu'au 20 mai 2002 De la conception de l'enfant

Notre conception contemporaine de l'enfant n'a de moderne que la synthèse qu'elle opère de préjugés successifs autrefois tout-puissants.

Les anciens, Grecs et Romains, ne s'intéressent pas aux tout-petits, ni même aux adolescents en tant que tels. Seul l'âge adulte leur semble digne de considération et les années précédentes ne valent que comme la première étape d'une progression dynamique conduisant l'être humain à son apogée: la nubilité. En effet, l'enfant n'a d'intérêt que dans la mesure où il permet la continuation d'une lignée; il ne prend donc son rôle plein et entier dans la société et la famille qu'à partir du moment où il se trouve lui-même dans la capacité de procréer. Au mieux, le petit d'homme n'a donc, aux yeux d'un Aristote par exemple, ni raison ni vertu, et il se situe tout en bas d'une échelle qui, de degré en degré, le conduira du rien de la nature à l'existence dans la société. Au pire, un Platon le comparera aux esclaves et aux animaux et en fera un être privé de raison que seule sauve sa perfectibilité. Le bébé grec ou romain ne naît ni bon ni mauvais; il est une cire vierge que la société aura, par le biais de l'éducation, la tâche de conformer aux idéaux en vigueur.

Cette indifférence trouve son incarnation dans la sémantique. Et, de fait, si le mot «enfant» désigne dans notre langue un être dans la totalité de ses caractéristiques, en latin, le terme générique qui sert à désigner les petits, garçons ou filles, de moins de sept ans ne se réfère qu'à une seule et unique caractéristique: le participe présent infans, de genre indifféremment masculin ou féminin, signifie littéralement «le non-parlant». On n'en déduira nullement que les petits Romains étaient affectés de troubles prononcés de l'expression qui les auraient rendus inaptes à la communication verbale jusqu'à leur entrée à l'école. Mais dans une civilisation où la maîtrise de l'art oratoire déterminait la capacité de tout un chacun d'agir sur les choses, c'est la pleine possession du langage structuré qui

L'équilibre se rompt lorsque saint Augustin, pris d'horreur devant les péchés de sa prime jeunesse, se prend à considérer l'enfant comme un bloc de mal gisant dans des langes; il n'est plus alors une cire vierge mais le miroir où se lit le reflet de la corruption d'un homme que le péché originel a naturellement et foncièrement tourné vers le mal. L'éducation devient ainsi une lutte contre un état négatif et perverti¹. Elle se fera répressive, contraignante et correctrice pour de longs siècles occidentaux jusqu'à ce que Rousseau découvre avec ravissement la bonté innée de l'être humain que la société ne peut que corrompre jusqu'à la rendre invisible.

Le regard froidement scientifique des médecins, biologistes et psychanalystes de toutes tendances va rendre à l'enfant un peu de son absence de traits distinctifs: à le considérer sous l'angle de la science, on fera pour quelque temps l'économie du jugement moral pour le ramener au stade de petit être en devenir. Mais en le déclarant jouet de ses pulsions et pervers polymorphe, Freud en viendra à remplacer le péché originel des chrétiens par un conditionnement compulsionnel issu de l'inconscient. Ses adeptes ne retiendront bien souvent de lui que ses théories sur les premières années de la vie, au point de les valoriser à l'excès et de les confire en une bonne odeur de rousseauisme qui conduira notre société non seulement à valoriser l'enfant-roi, mais à idéaliser l'enfance au risque d'infantiliser l'adulte².

Chantal Renevey Fry Membre de la CRIÉE *Communauté de recherche interdisciplinaire sur l'éducation et l'enfance

Chantal Renevey Fry, « Pédagogie archéologique: l'enfance antique » in Éducation et recherche 17/3, Fribourg 1995, pp. 274 à 289 ² Pascal Bruckner, La tentation de l'innocence, Paris 1995



Classe enfantine de l'école de Saint-Jean, vers 1920. Centre d'iconographie genevoise



À trois, quatre, cinq et même six ans, une âme d'enfant a besoin d'amusements; il faut, dès lors, supprimer en lui toute mollesse, en le corrigeant sans toutefois l'humilier, car la recommandation que nous faisions à propos des esclaves, d'éviter soit la correction injurieuse qui exciterait la colère en ceux qu'on veut corriger, soit l'impunité qu'encouragerait leur mollesse, doit être aussi bien mise en pratique à l'égard des enfants libres.

Platon, Les Lois

Qui me rappelle le péché de mon enfance? Car personne n'est pur de péché devant toi [i.e. Dieu], pas même l'enfant qui ne compte qu'un jour de vie sur la terre. [...] Ainsi, c'est la faiblesse des membres enfantins qui est innocente, non pas l'âme des enfants [...] Or si c'est dans l'iniquité que j'ai été conçu, dans le péché que ma mère m'a nourri en son sein, où donc, je te prie, mon Dieu, où, Seigneur, moi, qui suis ton serviteur, où et quand ai-je été dans l'innocence?

Saint Augustin, Confessions

VERS UN ESPACE ETHNOGRAPHIQUE TRANSFRONTALIER



Le Musée d'ethnographie a déjà eu à maintes reprises l'occasion de participer à des échanges avec la France voisine. Des expositions telles que *Terre de* Femmes, Fourches en diable, Les plis du temps ou encore Samivel ont été présentées de part et d'autre de la frontière avec un certain succès.

Aujourd'hui, nous sommes plus ambitieux. Depuis trois ans, une étroite collaboration s'est développée entre le

Musée d'ethnographie de Genève et Paysalp-Ecomusée en Haute-Savoie. Notre projet est d'intensifier les échanges en matière de savoir-faire, de documentation et de manifestations culturelles.

Pour marquer concrètement le début de cette coopération, nous avons édité un CD-Rom ainsi qu'un dépliant qui ont pour mission de mieux faire connaître à nos publics respectifs les activités proposées par nos deux institutions.

L'étape suivante sera l'inauguration, l'été prochain, d'un nouveau musée à Viuz-en-Sallaz. Une exposition élaborée en partenariat - Passions de collectionneurs - permettra la rencontre de trois collections régionales de grande valeur: Georges Amoudruz pour le Musée de Genève, Frédéric Hermann pour le Conseil Général de Haute-Savoie et enfin Les Amis de l'Histoire de Viuz-en-Sallaz.

La confrontation de ces collections nous permettra de découvrir les multiples facettes des arts et traditions populaires. Elles nous interrogera aussi sur la fonction du patrimoine dans la construction identitaire locale. Des animations théâtralisées, des conférences et débats sur le rôle des collections et des collectionneurs aujourd'hui seront mis au programme dès l'automne prochain.

Cette ouverture sur la région est le début d'une collaboration qui sera, j'en suis sûr, essentielle pour tisser des liens durables avec nos collègues français. D'autres projets sont en cours, comme par exemple la création d'un centre d'interprétation dans la Maison du Salève. Nous aurons prochainement l'occasion d'en reparler.

Affaire à suivre.

Christian Delécraz

RÉFLEXIONS ANTHROPOLOGIQUES AUTOUR DU CARNAVAL

Au carnaval on associe tout de suite l'idée de fête, de mascarade et d'excès. Cependant, il serait faux d'y voir exclusivement une période de licence. Pour comprendre sa vraie nature, il faut remonter à ses origines: selon certains auteurs, il s'agit d'une survivance païenne tandis que d'autres y voient une fête chrétienne. Les premiers considèrent que le carnaval devait être inscrit dans le cycle des saisons: étant une fête qui tombe en hiver, ses origines sont à rechercher dans l'ensemble des fêtes païennes hivernales de l'Antiquité qui, autour du solstice, célébraient le renouveau, la renaissance, la fertilité que le printemps allait apporter. Pour d'autres, le carnaval est considéré comme un enfant du christianisme puisqu'il marque une période d'abondance et de liesse qui précède le jeûne du carême.

Les partisans de cette théorie se basent sur l'étymologie même du terme: carnaval dériverait du latin carnem levare, c'est à dire ôter, enlever la viande désignant, paradoxalement, la période festive qui précède le jeûne. Durant cette période, les excès alimentaires – tout comme les transgressions sexuelles – venaient marquer l'opposition entre l'abondance et les privations, qui étaient le lot de la plupart au quotidien. Le protestantisme refusant le jeûne imposé par l'Église catholique, il a également rejeté les jouissances du carnaval et l'a interdit. Cependant, dans les cantons protestants suisses, échappant à la vigilance de la Réforme, a été gardée une tradition populaire qui veut que le carnaval se fête même au-delà du mercredi des Cendres.

Carnaval est une fête à date variable qui dépend du calendrier lunaire. Cette fête, dite mobile, dépend à son tour de Pâques qui est fixée au dimanche après la pleine lune qui suit l'équinoxe de printemps (21 mars). Le mercredi des Cendres la précède d'une lunaison et demie donc il est toujours placé au moment de la nouvelle lune. Le début du carnaval également est variable selon les lieux et les traditions. Le plus souvent cette période commence à l'Épiphanie mais, dans certaines régions, elle peut débuter déjà à la Saint Martin, le 11 novembre.

Bien que parfois la fête ne soit réduite qu'au seul mardi gras, le plus souvent elle se déroule du jeudi gras au mardi gras. Pendant ces jours, on mange surtout de la viande, on boit à démesure, on danse, on joue, on rit, on défile, on sort. Les cortèges voient défiler de nombreux chars, dont le plus important est celui du roi de carnaval qui, pendant ces quelques jours, règne d'un pouvoir éphémère sur la ville, dont il a reçu les clefs de la part du maire. Ce sont alors les compagnies des fous qui représentent le peuple des serfs de ce roi de folie. Dans le renouveau du carnaval genevois – féminisme oblige – c'est une reine du carnaval, entourée d'une consoeurie des folles, qui garde les clés de la ville. Par le renversement des rôles sociaux et sexuels exprimés à travers le déguisement et le porte

GENÈVE ET LA RENAISSANCE DU CARNAVAL

Depuis 1996, à l'initiative d'un groupe de personnes très motivées par une longue pratique dans d'autres villes comme Bâle, Lucerne, Berne, etc. certains font revivre, année après année, le Carnaval de Genève au cœur historique de la cité, pour le sortir d'un oubli de 5 siècles.

Carnaval, une vieille histoire! Vraiment?

Les fêtes carnavalesques, urbaines ou campagnardes, existent, disparaissent, renaissent sous toutes sortes de formes et sous toutes latitudes, depuis la nuit des temps..

Genève, au cœur de l'Europe occidentale, n'a pas échappé à cet événement calendaire. Et si nous savons peu de choses sur son origine locale, le Carnaval avait sa place au Moyen Âge dans une des grandes foires annuelles qui firent la prospérité cosmopolite de notre ville au 14ème et 15ème siècles. Il fut interdit par l'autorité communale et religieuse en 1481 pour des raisons politiques, de moralité et d'ordre public. Cette interdiction précède de 60 ans les débuts de la Réforme!

L'esprit festif et le goût populaire de la mascarade ont perduré jusqu'à nous en filigrane, se greffant par exemple sur un anniversaire patriotique et religieux comme l'Escalade.

Carnaval, une nouvelle existence! Quel intérêt?

Le jeu, la fête, la gratuité, le don, la ferveur, l'amour, la poésie sont des aspects profonds, irréductibles de notre humanité, malgré l'économisme hypertrophié de nos sociétés. Carnaval, c'est l'irruption de l'imaginaire, le libre cours à la fantaisie et à l'irrationalité, à la folie libératrice qui dort en chacun et qui permet l'équilibre de notre société. Fête qui n'est pas donnée, mais que l'on se donne, Carnaval pour ceux qui y ont goûté de l'intérieur comme acteurs est une expérience profonde, vitale, magique, que l'on désire renouveler.

Le Carnaval à Genève

L'association du Carnaval de Genève, dite «Le COC» et sa «Consoeurie des fous» sont actuellement le ferment et les gardiens d'un état d'esprit ainsi que de la mise en place pratique et progressive d'une tradition carnavalesque dans notre ville, avec ses lieux et ses temps. Tradition que l'on voudrait au plus près des symboles et des réalités géographiques et sociales de cette ville (voir programme ci-

Se déroulant fondamentalement dans la rue, le Carnaval de Genève est basé sur le masque, la musique, la danse, le jeu ouvert et permanent des personnages entre eux et leur relation ludique avec le public Ce Carnaval se refuse fermement à un développement consumériste, dévoreur d'énergie et d'amplification de décibels. Il se veut près des éléments fondamentaux, feu, eau, air, ombre et lumière, et prône l'usage de matières dites «nobles».

Progressivement, le «COC» s'est fait reconnaître par les autorités de cette ville. Son ambition: toucher les différents milieux socio-culturels de Genève, toutes générations confondues, y compris les communautés nationales vivant à Genève et ayant elles aussi une tradition carnavalesque. Le «COC» désire créer des liens, des réseaux qui s'enrichissent mutuellement à travers la créativité qu'un événement comme Carnaval peut développer.

Pour information:

Carnaval en pays catholiques, avant le mercredi des Cendres (en 2002 le 13 février), par exemple Lucerne du 11 au 13 février.

Carnaval en pays protestants, après le mercredi des Cendres, pendant le Carême, par exemple: Berne du 14 au 17 février; Bâle du 18 au 20 février.

Le «COC»

du masque, par les rites de justice populaire et le charivari, le carnaval met en scène un contrepouvoir parodique qui s'oppose au pouvoir officiel où les normes et l'ordre social ne sont plus respectés.

Le carnaval prend fin le mardi gras, qui précède directement le mercredi des Cendres. Ce jour est caractérisé par le combat entre carnaval et carême (représentés par des fantoches) duquel carnaval sort perdant. Il est alors ou bien brûlé ou bien noyé, ou encore décapité et la cérémonie sanctionne la fin du carnaval.

Le carnaval est donc une fête de renouveau caractérisée par la catharsis grâce à laquelle on rejette les rancunes et les passions qui ont surgi pendant l'année. Tout est mis sens dessus dessous, aucune hiérarchie n'est respectée et tout le monde, en particulier les politiciens, est atteint par la satyre. C'est surtout l'inversione mundi qui est célébrée pendant cette festivité, où la dérision mutuelle doit être acceptée sans rancune.

Giovanna Scolari



Programme du 21 au 23 février 2002

DIMANCHE 11.11.01 à 11h.11

Une clef symbolique de la Ville a été remise en musique et en «robes de nuit» au Maire à l'ancien Arsenal par la «Consoeurie des fous». Ce jour de la St-Martin marque traditionnellement l'éveil de la période carnavalesque qui dure tout l'hiver.

JEUDI DES GUEUX 21 février 2002 de 18h à 22h

Charivari d'ouverture dans les faubourgs populaires de la Rive droite, cette année dans le quartier des Grottes: feu, soupe, aubades et «présentation» de la Reine du Carnaval.

22 février 2002 de 18h30 à 22h

VENDREDI DE LA TRAVERSÉE Sur le Pont des Bergues, rencontre costumée de cortèges venus des deux rives, mise à l'eau de lumignons suivis en cortège au fil de l'eau jusqu'à la place des Halles, fête avec feu, soupe et musique.

SAMEDI 23 FÉVRIER 2002 Carnaval monte à la Cité

À l'aube les masques apparaissent et se rencontrent anonymement dans les rues de la vieille ville, autour de la Cathédrale.

À 7h installation de la Cour St Pierre en musique. 15h00

À la place Neuve, la reine du Carnaval ouvre le cortège du Carnaval qui passe par les Rues Basses et remonte à la cour St Pierre; participation de différents groupes de musique, associations, cliques et

Événement théâtral: remise de la Clef de la Ville au Carnaval par le Maire de Genève, puis déroulement de la fête dans le périmètre du Carnaval, basé sur la déambulation des groupes de musique de «rues z'en bistrots» et autres improvisations théâtrales. Repas sur

Au douzième coup de minuit, sarabande avec tous les groupes. 24h00

03h00 Le Carnaval se termine à l'aube dimanche matin...

Préparez-vous!

16h30

C'est l'occasion de sortir les instruments restés au fond des armoires ou en dernière minute d'improviser un costume ou un maquillage. Pour les amateurs: ateliers masques en janvier et février dans quelques Maisons de Quartier et à Artamis, collectif Act.8.

Pour info: voir le site www.carnaval-geneve.ch ou e-mail: goehner-cruz@infomaniak.ch

Contacts: Corinne Goehner (328.39.27), Janine Moser (733.61.76), Yves G. Reymond (078/776.35.78), Pierrette Neveu (301.20.19)

HOMMAGE

C'est avec une grande peine que nous avons appris le décès de Monsieur Rokuro Kurachi, le 21 novembre dernier, à l'âge de 87 ans. Bien connu pour son amabilité, sa distinction et sa serviabilité, M. Kurachi était un véritable pont vivant entre Genève et le Japon, n'épargnant jamais ses efforts pour faciliter la connaissance mutuelle de nos deux civilisations.

Après de longues années au secrétariat de la section Romande de l'Association Suisse-Japon, M. Kurachi en était devenu le président à la suite du décès de Mme Marie-Thérèse Coullery, autre grande amie de notre Musée.

LES ATELIERS D'ETHNOMUSICOLOGIE



LES ATELIERS D'ETHNOMUSICOLOGIE DÉMÉNAGENT

Dès janvier 2002, les Ateliers d'ethnomusicologie auront leurs bureaux et une partie de leurs activités (cours, stages et répétitions d'orchestres) regroupées en de nouveaux locaux, qui leur ont été attribués par la Ville de Genève. En voici les coordonnées :

Ateliers d'ethnomusicologie
10, rue de Montbrillant • 1201 Genève • Tél. : 919 04 94
Tél. pour location : 919 04 90 • Fax : 919 04 95
E-mail : adem@worldcom.ch • www.adem.ch

CONCERTS



VENDREDI 22 FÉVRIER 2002 - 21H00

ANITYÉ • Musique du Burkina Faso*

Sud des Alpes - 10, rue des Alpes - Genève

Seydou Sanou : danse, dounounba, bara Madou Zerbo : voix, ngoni, kora Mamadou Diarra : voix, balafon Adama Diarra : danse, balafon, djembé

Anityé nous offre un spectacle très vivant de musique, de chants et de danses traditionnelles du Burkina Faso. À partir d'un répertoire basé sur l'art des griots mandingues, leur programme fait alterner des compositions propres et des rythmes et chants populaires de leur pays. Anityé reflète ainsi avec dynamisme l'esprit de fête qui anime les mariages, les baptêmes et tous les événements de la vie sociale du Burkina Faso. Ces musiciens pleins de joie, de rythme et d'énergie savent embarquer le spectateur dans un tourbillon de couleurs et d'émotions: la voix prenante de Madou alterne ainsi avec le jeu efficace des balafons, *djembés* et *doundounba* de Seydou, Mamadou et Adama.

Pure mais néanmoins sensible et enflammée, la musique d'Anityé entraîne irrésistiblement les sens, le corps, et éveille l'envie de bouger. Ils savent admirablement bien alterner les chants lyriques, paisibles et les morceaux de percussions d'une prodigieuse virtuosité. Les membres d'Anityé sont basés à Genève depuis plusieurs années. Ils se sont produits en Suisse et ailleurs en Europe avec plusieurs groupes, dont Ben Kady, Farafina, Dafra-Percussion et l'ensemble de Daouda Coulibaly, avant d'imposer leur propre démarche, leur propre son.

Prix des places: 15.-. Adhérents Ateliers et AMR, étudiants, apprentis, chômeurs, AVS: 12. - Carte 20 ans: 10.-

VENDREDI 8 MARS 2002 - 20H30

MUSIQUE DE L'ÉGLISE ÉTHIOPIENNE Chœur Saint-Yared d'Addis Abeba**

Temple de Saint-Gervais - 12, rue des Terreaux-du-Temple - Genève

L'Église éthiopienne monophysite est sans aucun doute celle qui est restée la plus proche du christianisme des origines, fortement imprégnée de judaïsme à tel point que l'on peut ici réellement parler de traditions judéo-chrétiennes perpétuées jusqu'à nos jours. Le Synaxarium éthiopien revendique clairement l'essence divine de la musique religieuse. On raconte que les nouveaux chants qui transportèrent immédiatement le roi, le patriarche et les hauts dignitaires du royaume ont été révélés au cours du VIº siècle à Yared, un diacre d'Axoum, par des anges pendant un moment d'extase. L'iconographie éthiopienne représente Yared chantant pour le roi Gäbrâ Mäsqal (525-532), ses pieds transpercés par la lance du roi; mais, dans l'extase que provoquaient ces chants, ni l'un ni l'autre ne font attention à cet incident.

Il faut dire que, depuis la fondation de l'Académie musicale par Yared à Bétä Qätin, en passant par la floraison d'importants centres liturgiques dans d'autres régions, comme Gondar, et jusqu'à la fondation du Collège théologique à Addis Abeba, l'Église éthiopienne a toujours fait le nécessaire pour maintenir cet héritage. Le Chœur Saint-Yared, dirigé par le révérend Dimetros Woldu, est composé de douze diacres rattachés à différentes paroisses d'Addis Abeba et de ses environs. En plus des 2 tambours käbäro, les diacres accompagnent leurs chants du rythme des sistres (tsånatsel) et du mäqwemya ou canne de prières. La liturgie gagne en solennité quand ils exécutent les mouvements hiératiques des danses.

Prix des places: 25.-. Adhérents Ateliers, étudiants, chômeurs, AVS: 20.-Carte 20 ans: 18.-



VENDREDI 15 MARS 2002 - 21H00

ALONDRA • Chile con Jazz

Sud des Alpes - 10, rue des Alpes - Genève

Sylvie Canet : guitare Yves Cerf : saxophones, *kena*Patricia Tondreau : chant Evariste Perez : piano
Sylvain Fournier : percussions

De mille jolies vierges rayonnantes de beauté je vois les pâles visages me regarder et sourire pe mil hermosas virgenes radiantes de belleza veo los rostros palidos mirarme y sonreir

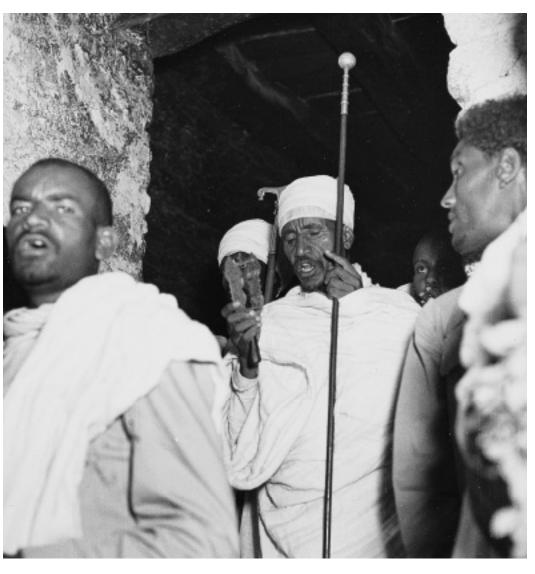
(extrait de *Penumbras* du poète chilien Narciso Tondreau)

En vol cadencé, planant sur une vague de sons, arrive Alondra (alouette) avec des nouvelles idées musicales. Certains savent qu'Alondra est pour les mélanges savoureux des rythmes latins, africains ou brésiliens avec le jazz et l'improvisation. Pour ceux qui ne la connaissent pas, sachez qu'elle aime bien jouer des compositions originales mais aussi interpréter de manière personnelle des morceaux des auteurs dont elle raffole.

Émotion, joie, liberté et belles mélodies sont la nourriture essentielle qui permet à Alondra de poursuivre son vol rapide. Entourée de sa guitariste, sa chanteuse, son pianiste et son percussionniste, elle se posera un vendredi soir au Sud des Alpes, le temps de vous transmettre tous les messages et les musiques qu'elle a récoltés en chemin.

Patricia Tondreau

Prix des places: 15.-. Adhérents Ateliers et AMR, étudiants, apprentis, chômeurs, AVS : 12.-Carte 20 ans: 10.-.



LES ATELIERS D'ETHNOMUSICOLOGIE

VENDREDI 22 MARS 2002 - 20H30

CAMEROUN

Musique des Ouldémé du Nord-Cameroun** Ensemble de 16 personnes

(voix, flûtes, harpes, percussions et danse)

Salle Frank Martin - (Collège Calvin) - Rue de la Vallée - Genève

Les Ouldémé sont l'une des quelque quarante ethnies vivant à l'extrême nord du Cameroun. Ils sont établis dans la région des monts Mandara, enclavée entre le Nigeria et le Tchad. Ce peuple d'agriculteurs qui a résisté à l'islam et conservé sa religion animiste fait partie de cet ensemble de populations que leurs voisins Peuls - qui dominent la région depuis le XVIII^e siècle - qualifient de kirdi (païens): Ouldémé, Mofou, Mouyang, Toupouri... Cette indépendance a contribué à y maintenir une culture musicale forte et authentique, caractérisée par une grande diversité vocale et instrumentale.

Les Ouldémé connaissent ainsi de nombreux ensembles de flûtes de fabrication et de techniques de jeu variées, associées ou non à la voix et liées au cycle agraire : ambelen gwara en argile, aziwili en bambou talakway en écorce, ou encore azelen en roseau, jouées par les femmes. S'y ajoutent des pièces vocales tant masculines que féminines : chants de travail des forgerons ou des agriculteurs, berceuses ou chants de fête accompagnés à une ou plusieurs harpes kwerende lors des veillées nocturnes. Quant aux nombreuses danses, elles sont accompagnées de tambours et de hochets. Le groupe invité, composé de seize artistes, sera en mesure de présenter tous les aspects de ce répertoire musical d'une étonnante originalité.

d'après Nathalie Fernando

Prix des places: 25.- / Adhérents Ateliers, étudiants, chômeurs, AVS: 20.- / Carte 20 ans: 18.-



Concerts organisés par les Ateliers d'ethnomusicologie, avec le soutien du Département des affaires culturelles de la Ville de Genève, du Département de l'instruction publique de l'État de Genève, de la Direction du Développement et de la Coopération DDC.

- * en collaboration avec l'AMR; renseignements: tél. (022) 716 56 30.
- ** en collaboration avec la Maison des Cultures du Mondé de Paris; renseignements: tél. (022) 919 04 90. Location: Service culturel Migros, 7 rue du Prince, Genève (lu-ve, 10h-18h).

COURS DE FLAMENCO POUR ENFANTS DE 8 À 12 ANS



avec Michelle Gagnaux

Michelle Gagnaux «La Burbuja» suit depuis de nombreuses années des stages de flamenco en Andalousie et en Suisse. Elle se produit régulièrement avec le groupe de flamenco «Matita de Romero» et la Compagnie de danse du Ballet Antonio.

Après une année de pratique intensive à l'École de Manolo Marin à Séville, elle propose d'ouvrir un nouveau cours pour enfants dans le cadre des Ateliers d'ethnomusicologie.

Ce cours offrira une découverte du flamenco à travers le rythme et le mouvement. Il se compose d'un échauffement corporel, d'une partie technique de pieds et de bras, ainsi que d'exercices rythmiques à travers

les palmas ou d'autres supports de percussion. À la fin de chaque cours un enchaînement sur un style spécifique sera proposé.

Début du cours: le jeudi 28 février 2002 • Fin du cours: le jeudi 27 juin La première séance sera gratuite .

Le cours aura lieu le jeudi de 16h30 à 17h30 en principe, à la salle de l'École de Danse Area (le lieu sera confirmé lors de l'inscription).

Tarif: 22.- par cours d'une heure. Paiement en début de mois en fonction du nombre de cours dans le mois. Réduction pour les paiements des 4 mois (de mars à juin).

Inscriptions et renseignements: Email: <michgag2000@yahoo.com> Tél. 076/494.52.14 ou au 789.38.92 (dès 19h00)

NOUVELLES PUBLICATIONS EN ETHNOMUSICOLOGIE

(vente et commande au Musée d'ethnographie)

CD



TCHÉTCHÉNIE • Ensemble Aznach - Zoura

Auteur: Bernard Outtier

1 CD Ethnomad ARN 64557(parution: novembre 2001)

TANZANIE • Musiques rituelles gogo

Auteur: Polo Vallejo

1 CD AIMP LXVI/VDE 1067 (parution: décembre 2001)

PÉROU • Lucy Acevedo - Negra

Auteur: Patrik Dasen

1 CD Ethnomad ARN 64567 (parution: mars 2002)

ALBANIE-KOSOVO

Xhemali Berisha et l'ensemble Skaros -Hapi sytë

Auteurs: Gilles Torrent et Laurent Aubert

1 CD Ethno1 CD Ethnomad ARN 64568 (parution: avril 2002)

LIVRE

«LE GESTE MUSICAL»

Cahiers de musiques traditionnelles 14



Publication dirigée par Laurent Aubert

(Genève: Ateliers d'ethnomusicologie / Georg éditeur, 2001)

Articles de: Apollinaire Anakesa Kululuka, John Baily, Franck Bernède, Laurent Blum, Luc Charles-Dominique, Jean During, Claire Gillie Guilbert, Anca Giurchescu, Georges Goormaghtigh, Aurélie Helmlinger, Sylvie Le Bomin, Lothaire Mabru et Rosalía Martínez.

La musique des sphères, la harpe éolienne et quelques instruments électroniques récents se passent de l'homme pour être mis en vibration. Sinon, d'une manière générale, c'est au corps humain que revient le rôle d'agitateur, de stimulateur et d'organisateur de la matière sonore. Au plus intime du corps naît la voix. À l'origine cachée du chant, un mouvement intérieur se traduit en geste phonatoire. La danse n'est pas loin: les pieds, les mains, spontanément, répondent à ce surgissement dont l'oreille assure le relais. Comment naît le geste vocal? Comment vient la danse? Comment l'instrument accueille-t-il celui qui en joue, comment s'adapte-t-il à la physiologie humaine? À quelles impulsions obéissent le souffle, la voix, les mains, les doigts ou les pieds lorsqu'ils se meuvent pour produire des sons, et quelle est la part des automatismes dans le geste «intérieur» - geste «antérieur» au son - qui conduit le jeu du musicien? Telles sont, parmi d'autres, les questions qui se posent lorsqu'on pense aux gestes de l'homme musicien et auxquelles les contributions à cet ouvrage collectif apportent des éléments de réponse.

AGENDA www.ville-ge.ch/eth

EXPOSITIONS

JUSQU'AU 17 MARS 2002

Musée d'ethnographie 65, bd Carl-Vogt - Genève. Tél.: +41 22 418 45 50

Visites commentées publiques: Dimanches 20 janvier, 27 janvier, 3 mars et 10 mars à 11h par Erica Deuber Ziegler, Marie-Agnès Gainon Court ou Jean-Louis Feuz

Visites commentées sur réservation (classes, groupes) Inscription 15 jours à l'avance minimum, tél.+41 22 418 45 81

22 et 23 février, colloque PAIX. Renseignements et programme détaillé au +41 22 418 45 50 ou 418 45 10

DU 1^{er} février au 28 avril 2002

Vernissage le 1er février à 18h Musée d'ethnographie - hall Suivi d'un concert à 20h Salle E. Ansermet, Maison de la Radio Voir ci-contre

JUSQU'AU 20 MAI 2002

Musée d'ethnographie - Annexe de Conches 7, ch. Calandrini - 1231 Conches. Tél.: 41 22 346 01 25

Visites commentées pour groupes sur réservation, tél. 41 22 346 01 25

PROGRAMME

DU 21 AU 23 FÉVRIER 2002

21 février de 18h à 22h Jeudi des Gueux 22 février de 18h30 à 22h Vendredi de la Traversée Samedi 23 février Le Carnaval monte à la Cité

Une exposition qui compare la notion de paix dans des contextes culturels variés: la paix de Dieu dans l'Europe médiévale, la Grande Paix de Montréal de 1701 ou le tetachikai, règlement des conflits chez les Indiens Wayana de Guyane. 12 exemples, ou autant d'éclats de paix choisis et traités en contrepoint des évolutions et des interrogations les plus nouvelles et contemporaines sur la paix, comme le rôle des femmes, le nouveau droit international, le journalisme ou la transition post-apartheid en Afrique du Sud, sans oublier la relation que Genève entend entretenir avec cet idéal... Cette exposition fait partie des manifestations regroupées autour de «Genèveun lieu pour la paix» qui marquent le 100° anniversaire du 1er Prix Nobel de la Paix attribué à Henry Dunant.

«LES OTAGES OUBLIÉS»

photographies de Zalmaï Ahad

Revenant du nord de l'Afghanistan, le photographe exilé Zalmaï Ahad nous fait pénétrer au coeur de la vie quotidienne de son pays en guerre par de magnifiques images. Dans le cadre du Forum d'Anthropologie Visuelle: AFGHANISTAN: CULTURE(S) EN QUESTION Voir pages 6-7

PÂTAMODLÉ

L'éducation des plus petits, 1815-1980

Après Les Cahiers au feu (1990), À vos places! (1994), En attendant le prince charmant (1997), une nouvelle exposition de la Criée

Aujourd'hui, les institutions de la petite enfance sont entrées dans nos moeurs. Qu'est-ce qu'un développement harmonieux du premier âge? Quelles visions de la famille, de l'amour et de l'autorité a-t-on voulu promouvoir? Quelle place la société donne-t-elle à l'enfant et à ses parents? Telles sont quelques-unes des questions auxquelles cette exposition entend répondre. Voir page 8

CARNAVAL 2002

Derrière le masque, Carnaval est toujours vivant et montre son renouveau à Genève

«Une cérémonie toute simple, qui utilise des mots évidents, des gestes directs, des couleurs criardes; cependant une cérémonie complexe, codée, qui aborde les thèmes les plus cardinaux qui soient, qui pose les questions les plus graves, les plus essentielles: la vie et la mort, le bien et le mal, le licite et l'interdit, le salut et la perdition, l'individu et la collectivité, le sacré et le profane, l'humain et le divin, le temps et l'éternité. Mais, si le carnaval entend philosopher, c'est dans un éclat de rire.» Voir page 9

MUSIQUES

ATELIERS D'ETHNOMUSICOLOGIE

www.adem.ch Tél. 41 22 731 48 40



SAMEDI 26 JANVIER, 20H30

Bâtiment des Forces Motrices

VENDREDI 1ER FÉVRIER, 20H

Salle E. Ansermet, Maison de la Radio Entrée libre

MOHAMMAD REZA SHAJARIAN Les maîtres de la musique persane

JUGALBANDI, TRIO INSTRUMENTAL Khaled Arman, Paul Grant et Yosof Mahmood



Khaled Arman et Paul Grant. Photo: Isabelle Meister / Azzurro

VENDREDI 8 FÉVRIER, DÈS 18H30

Bâtiment des Forces Motrices Avec la collaboration du Musée d'ethnographie et ARCODIS

VENDREDI 22 FÉVRIER, 21H00

Sud des Alpes (10, rue des Alpes)

VENDREDI 8 MARS, 20H30

Temple de Saint-Gervais

VENDREDI 15 MARS, 21H00

Sud des Alpes (10, rue des Alpes)

VENDREDI 22 MARS, 20H30

Salle Frank-Martin (rue de la Vallée)

Programme et réservation: voir pages 10-11

NUIT AFGHANE Afsâna et l'ensemble Kaboul

Soirée de soutien au peuple afghan Voir page 7

Musique du Burkina Faso Les vendredis de l'ethno

MUSIQUE DE L'ÉGLISE ÉTHIOPIENNE Chœur Saint Yared d'Addis Abeba

ALONDRA Chile con jazz

Les vendredis de l'ethno

MUSIQUE DES OULDÉMÉ DU CAMEROUN Voix, flûtes, harpes, tambours, danses

FORUM D'ANTHROPOLOGIE VISUELLE 2002

DU 1^{er} au 8 février

(exposition du photographe Zalmaï Ahad jusqu'au 28 avril) dans 5 lieux à Genève

AFGHANISTAN: CULTURE(S) EN QUESTION

Fin septembre 2001, alors que s'annonçait une nouvelle guerre en Afghanistan, le Musée d'ethnographie de la Ville de Genève a décidé de consacrer l'édition 2002 de son Forum d'Anthropologie Visuelle au peuple afghan et à sa culture. Il comporte trois volets: projections de films et de vidéos, exposition et colloque. De plus, pour cette édition spéciale, le Département d'anthropologie visuelle du Musée s'associera aux Ateliers d'ethnomusicologie et organisera une nuit afghane, soirée de gala en faveur du peuple afghan. Voir pages 6-7



Photo: Zalmaï Ahad, Afghanistan 2001